

Pour une décroissance du sport de compétition

Léo Brochier

« Praticué avec sérieux, le sport n'a rien à voir avec la fair-play. Il débordé de jalousie haineuse, de bestialité, du mépris de toute règle, de plaisir sadique et de violence ; en d'autres mots, c'est la guerre, les fusils en moins »

- George Orwell

« La seule pratique sportive qui paraisse constamment bonne pour la santé correspond à une activité physique modérée et régulière, en dehors de tout esprit de compétition, et surtout dans des conditions de détente agréables. Cette dernière caractéristique épidémiologique est si importante qu'on peut se demander si ce n'est pas tout simplement l'agrément et tout ce qui l'entoure, plutôt que l'activité physique elle-même, qui améliore la santé »

- Docteur Bruno de Lignières (1)

S'il existe bien un aspect du conditionnement social qui constitue le point aveugle de nos critiques et de nos dénonciations ce serait sûrement l'institution sportive professionnelle et son corollaire, le sport-spectacle. En effet, parce que le sport est pourvu de qualités naturelles intrinsèquement positives et reconnues universellement, il jouit d'une réputation à toute épreuve et obtient une adhésion des plus totales, exception faite de quelques rares détracteurs.

Tout le monde semble s'accorder sur la valeur d'exemplarité du sport (la santé, l'amusement, la fête, le respect entre les peuples, etc.) au point de faire taire toute perspective critique de ses effets pervers ; cependant, la réalité actuelle qu'il recouvre est peu reluisante et son image a perdu de ses lettres de noblesse. Si certains lui confèrent un caractère transhistorique – le sport et plus particulièrement la nécessité de se comparer physiquement ferait partie de la nature humaine – d'autres au contraire situent l'institution sportive de manière concomitante avec l'émergence du capitalisme industriel en Angleterre. Rien d'étonnant alors que durant l'expansion du capitalisme, celle-ci a incorporé au passage l'ensemble des valeurs et des normes de la guerre économique.

Tout d'abord, le sport de masse et de compétition baigne véritablement dans l'argent ; c'est devenu un marché colossal et un secteur très lucratif : multiplication à l'échelle mondiale des grandes réunions sportives subordonnées aux secteurs publicitaires, chaînes spécialisées, droits de télédiffusion, produits dérivés, etc. Cependant sa principale fonction ne se résume pas à sa seule activité économique marchande chiffrée ; il présente également l'avantage d'être un puissant moyen

idéologique de maintien de l'ordre dominant, rôle qu'il joue à merveille.

Pratiquement voué à l'appareil économique, il justifie l'idéologie productiviste avec ses logiques de performance et de compétition, ainsi que l'exacerbation de l'individualisme et de la réussite personnelle (2), principes essentiels à une société de croissance. Autrement dit, dans le sport comme dans l'économie marchande, c'est la guerre de tous contre tous et de tous contre la nature (3), guerre dans laquelle la quête du toujours plus est l'objectif ultime. Et pour satisfaire ces fins – c'est-à-dire remplir les stades à pleine capacité et procurer la dose d'adrénaline aux (télé)spectateurs – tous les moyens sont bons. Pour cela, il faudra battre record après record ou encore rendre les épreuves de plus en plus exigeantes et démesurées, même si cela est susceptible de provoquer la mort (4). De cette manière, comme dans le culte de la performance économique et de la productivité, le corps n'échappe pas à la logique d'une course sans fin pour le progrès physique nécessitant le recours aux produits dopants, le surentraînement ou encore la détection précoce des futurs talents. Si dans le cas de la croissance économique sans fin, on refuse de considérer les limites de la planète, dans celui du sport, on nie les limites naturelles du corps.

Enfin, sa mise en spectacle illusoire anesthésie les esprits. Le sport-spectacle colonise davantage notre quotidien. Il est aujourd'hui omniprésent et il est devenu un élément incontournable de nos sociétés au point d'en venir à saturer l'espace public - sur les affiches, dans les médias, dans les conversations. Il nous occupe sans cesse et devient l'objet privilégié de nos relations sociales au point d'imposer – audience oblige – son agenda (5). Comme le souligne Jean-Marie Brohm, le sport est devenu « un nouvel opium du peuple » (6). Peu étonnant alors que les foules préfèrent dès lors désertar l'arène politique et se fusionner dans les nouveaux temples modernes que sont les stades. Notons au passage que cette surdose médiatique de compétitions sportives 365 jours par année ne se traduit pas par une pratique accrue de l'activité physique. Au contraire, malgré les efforts soutenus des politiques publiques ce sont plutôt les symptômes de l'immobilisme et ses pathologies sociales que nous observons dans nos sociétés.

Pour ces différentes raisons, le Mouvement québécois pour une décroissance conviviale (MQDC) désire mettre de l'avant un discours de rupture mais aussi proposer une rencontre. La critique des sports mécaniques nous est apparue naturelle au sein du MQDC. En effet, cet objet de culte lugubre symbolise encore et toujours, en ce début du XXI^{ème} siècle,

l'ultime allégorie de tous les gaspillages justifiant la nature profondément schizophrénique de notre civilisation thermo-industrielle. Il est donc temps de décrédibiliser ses symboles et sa mécanique destructrice. Nous vous attendons donc le dimanche 12 juin, entre 12h30 et 13h pour un **rassemblement familial et festif au Parc Lafontaine**, pour dénoncer la tenue du Grand Prix de Montréal cette même journée.

(1) Frédéric Bailleto, « Le sport de compétition devrait être banni des pays civilisés », <http://www.revue-quasimodo.org/PDFs/Bailleto%20Sport%20Compétition%20Bani>.

(2) En témoigne la vedettarisation des sportifs, y compris dans les sports collectifs.

(3) Dans le cas du sport, l'impact écologique du trafic aérien lors de grands rendez-vous internationaux n'est qu'un exemple parmi tant d'autres.

(4) On se rappellera que suite au décès du lugeur géorgien lors d'une descente d'entraînement pendant les JO de Vancouver, le design de la piste a été mis en cause.

(5) Référence au déplacement du débat des chefs durant la campagne électorale afin de faire place au début des Séries éliminatoires au hockey et au match des Canadiens de Montréal.

(6) La tyrannie sportive. *Théorie critique d'un opium du peuple*, Beauchesne, 2006.